

COMMENT RESTAURER ET ADAPTER UNE MAISON DE PAYS ANCIENNE

en Haute-Vienne

« *adobar sens defaciar* »

Les matériaux

Votre maison fait partie d'un village. Elle est faite de matériaux issus du sol où elle se trouve, et donc en parfaite harmonie avec son environnement.

Contrairement à certaines idées reçues, il n'est pas plus coûteux d'observer quelques règles élémentaires pour en conserver l'aspect et préserver les matériaux qui la composent. Respecter ces matériaux ne signifie cependant pas pour autant vouloir les mettre à nu à tout prix, en dégradant tous les enduits pour montrer une maçonnerie qui n'a pas été conçue pour être vue.

L'authenticité

La restauration ne doit en aucun cas « inventer » un décor étranger au village ou à la région.

En Haute-Vienne, les bâtiments ont des volumes simples, voire répétitifs.

Il faut bien sûr éviter les tourelles, les balcons, les balustrades à la « Chambord » et le faux régionalisme.

La maison paysanne s'entoure d'une haie champêtre d'essences locales mélangées et non d'un mur végétal « monobloc ». Le portail est discret et s'harmonise avec la couleur des pierres voisines.

La géométrie

La beauté d'une maison ancienne tient à ses proportions, ses lignes, ses volumes. Les proportions sont cohérentes et harmonieuses car elles reposent sur des mesures humaines (coudée). Les projets de transformation (lucarnes et autres ouvertures) doivent impérativement respecter les proportions existantes qui se rapprochent en principe du nombre d'or (1,5 à 1,7). Les murs étaient montés avec un léger fruit (haut en retrait par rapport au pied). Les toitures accusent des courbures liées aux contraintes et moyens de l'époque, voulues pour des raisons pratiques (rejet de l'eau, meilleure assise des tuiles) et souvent accentuées par le vieillissement. Il en résulte une souplesse et une légèreté qui contraste avec la rectitude écrasante des toitures couramment posées en rénovation. Des solutions techniques permettent de retrouver des flexures adaptées.

Les couleurs

L'impact visuel d'un bâtiment est aussi lié aux couleurs de la toiture, de l'enduit et des menuiseries.

La couleur de la toiture sera juste si on choisit des tuiles en terre cuite du pays, même neuves (il existe encore quatre tuileries dans notre département).

La couleur de l'enduit sera bonne si on réalise un mortier de chaux grasse (aérienne) et de tuf local non lavé (roche effritée dont la couleur varie d'un village à l'autre). Un tel enduit s'harmonisera nécessairement avec les enduits anciens et les pierres du sol.

Les volets pourront, selon les teintes alentour, se couvrir de tons chauds (rouge, ocre, brun) ou frais (gris, vert, bleu, jaune) mais jamais de blanc ni de couleurs vives et criardes. Jadis, on laissait aussi le bois de chêne et de châtaignier brut, et on le protégeait à l'huile de lin et à l'essence de térébenthine. Avec les années, il prenait une douce couleur grise sur une épaisseur de 2 à 3 millimètres.

Textes écrits avec le concours de Michel Auzeméry

Conseils donnés par l'Association

**maisons
paysannes
de france**

Reconnue d'utilité publique

La toiture

Éviter toitures et couvertures étrangères à la région : tuiles à emboîtement, tuiles béton, matériaux du commerce.

Choisir la tuile courbe pour tout le bassin de la Vienne et l'Ouest du département, ou la petite tuile plate pour les plateaux méridionaux (région de Saint Yrieix) ainsi que pour la Basse Marche du Nord-Est. L'économie locale propose les tuileries du département. L'ardoise est aussi utilisée dans le Sud-Est de la Haute-Vienne.

Éviter sur les faitages le zinc ou les tuiles courbes à emboîtement.

Préférer les faitières courbes, grand moule, posées au mortier avec embarrures et crêtes bien évidentes.

Dans les pays de tuiles plates, certains faitages sont à tuiles clouées (Saint Yrieix) ; s'en inspirer pour refaire à l'identique.

Éviter les tuiles « pré-veillées ».

Laisser au temps le temps de les vieillir.

Éviter les chéneaux et descentes en zinc ou tout autre matériau. Ils soulignent arbitrairement par leur rectitude la rive simple des toits.

Choisir de ne rien mettre aux égouts des toits, si possible. Au bas des murs, prévoir un caniveau pavé ou de grandes dalles écartant les éclaboussures ou le gazon.

Éviter le zinc apparent aux arêtières et aux noues.

Préférer le clouage des tuiles de rive aux arêtières des toitures de tuiles plates.

Éviter absolument toutes les lucarnes rampantes appelées « chien assis »; éviter les lucarnes hors proportions, plus larges que les fenêtres de la maison.

Adopter des lucarnes (aménagement des combles) modestes, plus hautes que larges, à deux pentes. Pour les toits de tuiles courbes, les greniers sont éclairés par des jours carrés ou en « oeil de boeuf », mais on observe parfois des lucarnes encastrées : s'en inspirer.

Éviter d'abattre les grandes souches de cheminées, maçonnées en pierres ou en briques. Leur aspect massif est capital pour l'identité de votre maison.

Choisir de les consolider soigneusement, rejointoyées « à pierre vue » ou gobetées, ou de les reconstruire à l'identique.

Éviter, pour le couronnement de la souche, le béton coffré et les mitres en tablette de béton.

Le couronnement sera remaçoné en pierres plates, la mitre constituée de tuiles debout, plates ou courbes, prises dans un épais solin.

Les murs

Éviter, pour les mortiers, d'employer les ciments blancs, noirs ou gris, ou autrement. Ils sont étanches et enferment l'humidité dans les murs.

Éviter tous les mortiers proposés dans le commerce.

Éviter les sables de rivière, les sables rouges « Spécial Restauration » vendus partout en Haute-Vienne.

Éviter d'enduire quand ce n'est pas nécessaire ; fuir les technique de l'art à la mode : talochage fin, renformis de redressage, arêtes vives, planéités parfaites.

Éviter la pierre apparente inconditionnellement rejointoyée et prétendue le « fin du fin » du rustique de bon goût.

Adopter pour tous les travaux le mortier au « sable de terrain » et à la chaux. Le sable de terrain est appelé « tuf » ; c'est la roche désagrégée. Lui seul donne la véritable teinte locale.

Seul ce mortier convient parfaitement aux murs anciens construits au sable de terrain, ou terre minérale « tuf », et laisse « respirer » les murs.

Le sable tuf se trouve partout à faible profondeur. Pour le mélanger à la chaux (3 ou 4 volumes de sable pour 1 volume de chaux), il faut le choisir plus maigre qu'argileux, et le cribler gros pour garder du grain en surface.

Enduire ou crépir les maçonneries fragiles ou trop exposées à la pluie.

Le mortier (tuf et chaux) est jeté à la truelle et laissé tel ou sommairement taloché, ou bien il est jeté au balai ou à la tyrolienne. Il faut suivre le mur, les réparations nécessaires étant faites.

C'est une épidémie récente, engouement d'un traditionnel imaginé, en réaction sans doute aux enduits parfaitement « surfacés » des mises en oeuvre des décades précédentes.

Cette manie verse dans la décoration et le faux rustique.

Les maçonneries en bon état, laissées « crues », au mortier de construction bien refluant dans les joints, doivent rester en l'état.

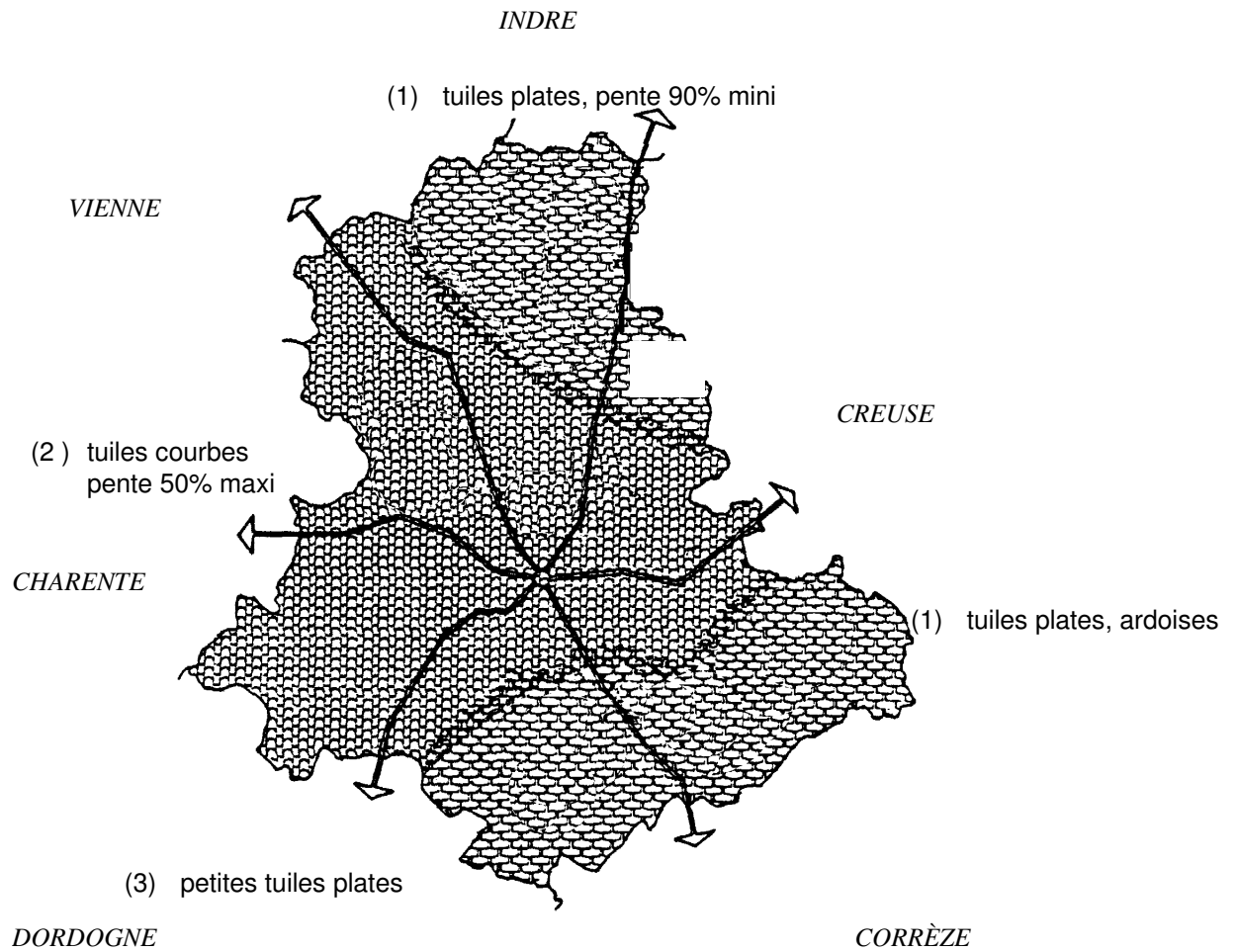
S'il y a des blessures, elles seront soignées ponctuellement avec un mortier identique ou s'en rapprochant.

Préférer les rejointoiements (mortier de tuf et chaux) suivants :

- *Mortier jeté ou poussé dans les joints (lavés) et mouché au nu des pierres. Ce mortier peut aussi être serré (avec le dos de la spatule) et raclé le lendemain, au nu des pierres, avec le tranchant de la truelle. Pas de creux, pas de bombés, pas d'éponge ni de brosse !*
- *Mortier « gobeté » par nappes légères sur la maçonnerie, « à pierres vues » ou « beurrées », ou bien « à pierres noyées » mais « devinées ».*

Les bâtiments types de la Haute-Vienne

Typologie simplifiée
(multiples variantes et exceptions possibles)



Carte des toitures en Haute-Vienne
« Les toitures en Haute-Vienne », Dominique Noël

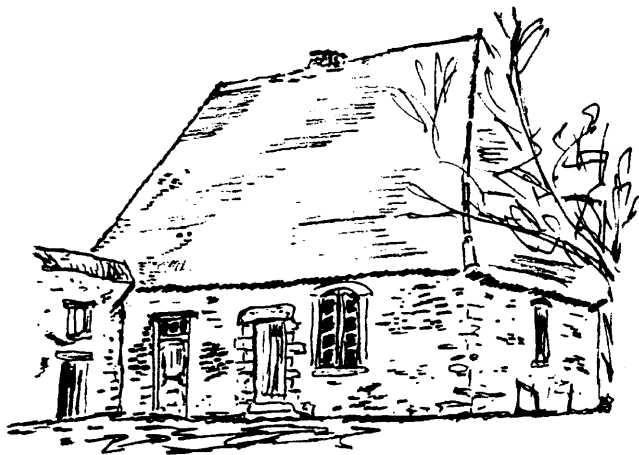


(1) Basse Marche - Monts et Barrages

« Les toitures en Haute-Vienne », Dominique Noël



(2) Vallée de la Vienne et affluents



(3) Limite Dordogne

« Au pays des petites tuiles brunes », Michel Auzeméry

Les baies d'ouvertures : portes et fenêtres

Bannir, d'une manière générale les ouvertures panoramiques qui éventrent la façade, ainsi que la multiplication des portes-fenêtres là où elles n'existent pas.

Éviter les ouvertures en béton (sauf en ouvrage caché). Le béton, en encadrement, oblige à enduire jusqu'aux vides des baies, ce qui fait « blockhaus ». Il conduit au mensonge des faux linteaux en pierres debout, en image ou en planches rapportées.

Éviter d'élargir une fenêtre ancienne.

Éviter les appuis de fenêtre en béton avec rejingot et larmier saillant.

Proscrire absolument les fameux petits carreaux « style manoir ». Éviter les persiennes, ne pas ajouter d'écharpes en diagonale sur les volets (formant un Z).

Éviter les peintures criardes ou agressives (le blanc, par exemple) sur les menuiseries extérieures, ainsi que les vernis.

Éviter pour les peintures le « noir ferronnerie », les ferrements n'étant pas une décoration en tant que tels.

Conserver les ouvertures existantes, modestes, plus hautes que larges. Les nouvelles ouvertures seront les moins nombreuses possible, dans les mêmes proportions que les anciennes.

Conserver toujours les impostes vitrées

En Haute-Vienne, comme bien ailleurs, les linteaux, les jambages et les appuis sont, selon la géologie et les époques de construction, en pierre de taille, en bois (châssis) ou bien encore en briques appareillées.

Mais pour la nécessité moderne de la lumière, percer à côté une ouverture jumelle, dans la même proportion, en laissant un trumeau suffisamment conséquent.

Retrouver les vitrages anciens : en général 3 carreaux par battant de fenêtre, plus hauts que larges. Préférer les volets à 2 ou 3 planches de châtaignier, bouvetées avec 2 ou 3 barres transversales (ou autre bois traité).

Dans un village, on devrait préférer les bois de menuiserie extérieure sans peinture ni vernis, comme de coutume. Il convient de les protéger en les imprégnant d'huile de lin et d'essence de térébenthine chauffées ensemble, ou de bondex.

Dans les bourgs de communes ou pour les maisons de maître, le choix des peintures varie selon la palette générale des couleurs de toiture et des façades. Il convient de traiter les menuiseries dans des tonalités en contraste, mais affaiblies, c'est-à-dire le pigment rabattu ou dénaturé.

L'entourage de la maison

Ne pas vouloir « faire propre » en faisant disparaître les petites constructions : étables, four, entrée de jardin, puits, clédiers, contremurs, etc.

Pourquoi bordurer rigoureusement et cimenter cruellement les transitions nécessaires entre pelouses, sentiers, chemins, jardins, massifs de fleurs ?

Éviter les dallages de pierres plates sur béton et les goudrons.

Éviter les trop grandes surfaces de gazon, les pilastres, les murs bahuts, les murs végétaux de thuyas et cupressus, et même les lauriers.

Ne pas sacrifier le chêne, le poirier ou le tilleul au milieu de la cour car avec eux on perd le meilleur des parasols.

Fuir les étalages de roues de charrettes et d'outillage ancien, de réverbères et de faïences de pelouse, etc.

Les conserver au maximum en les réhabilitant, et les utiliser autrement, sans les fleurir ostensiblement.

Se défendre de rendre un culte à l'automobile. La voiture est une servante et non une maîtresse de maison : discrétion donc pour les allées de circulation, les stationnements, les garages ...

Laisser les frontières se faire d'elles-mêmes ; les surveiller seulement.

Préférer les pavages en profondeur, sans joint. Raffermer les sols : pierres en hérisson puis « stérile » damé.

Réaménager les marches du seuil, sans les noyer au béton de ciment.

Laisser des espaces aux herbes de saison : jusqu'à la Saint-Jean on profitera des fleurs. Au moment des foins, on peut les faucher.

Choisir les haies vives mélangées, adaptées au sol, aux couleurs et au climat du pays. Mélanger sans restriction les essences variées caduques (charmes, cornouillers sanguins, viornes, noisetiers, buissons) et persistantes (houx commun, buis, laurier sauce...). Elles favorisent le voisinage des oiseaux.

Penser à la treille qui a sa place sur le mur au soleil, même si les raisins ne mûrissent pas tous les ans.

Faire et refaire les palissades limousines ou clôtures d'échalas ; elles sont en palencs de châtaignier. Le bois est éclaté par le feuillardier. Les palencs sont cloués sur des lisses tenues à des pieux, ou pris dans des liens de fil de fer (manière récente). Refaire barrières et petites portes « clédas » et « clétons ». Ne pas oublier les échaliers permettant de franchir les haies, les « sautadors ».

En tout, fuir la rigueur, la symétrie, l'arbitraire, le « prêt à placer ».

Observer toujours la règle d'or de « l'à peu près ».

Quatre déviations guettent vos projets de restauration

La soumission (de vous-même ou de vos ouvriers) aux procédés actuels de mise en oeuvre des matériaux : lignes droites, arêtes vives, corrections rigoureuses, planéités parfaites, surfaces finies ...

Trop tard ! Votre maison se transforme en bibelot industriel.

Le style banlieusard, étriqué, bariolé, mignonard, avec surabondance de détails.

Le style rustique qu'il faut appeler « faux rustique ». Il conserve des éléments superficiels de la maison paysanne et les utilise à contretemps (voir certains catalogues). Le rustique devient donc un élément de décoration d'un standing moderne.

Le mélange des styles. Vouloir trop en faire en mélangeant sur la même maison divers styles ruraux de la région : entrée de maison à la Périgourdine, ardoises d'Allasac sur le puits et tuiles courbes sur le four, fenêtre manoir, granit en pays de schiste, etc.



Quatre désastres défigurent les maisons paysannes

Les enduits modernes, même présentés sous des labels « Restauration » et pré-teintés...

Les ouvertures nouvelles hors proportions et sans matériau d'encadrement visible aux jambages, linteaux et appuis.

L'invasion des fenêtres et des portes à petits carreaux

Les appuis de baies de fenêtres en béton, rejingot et larmier saillant